

Marc ANDRÉ, *Femmes dévoilées: des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation*, Lyon : ENS éditions, 2016, 378 p.

Gilbert Meynier

Ce livre est issu de la thèse de doctorat que Marc André (MA), professeur d'histoire au lycée de la cité internationale de Lyon, a soutenu à la Sorbonne le 4 avril 2014 -il était alors âgé de moins de 32 ans. Le sujet de la thèse était *Des Algériennes à Lyon. 1947-1974*ⁱ. MA a publié son livre, relativement réduit au regard du volume de la thèse, et qui propose au lecteur un champ d'analyse plus large que Lyon -est, entre autres, noté à bon escient le livre majeur de Daho Djerbal sur la Fédération de France du FLNⁱⁱ ; ceci dit, il reste principalement centré sur la capitale des Gaules, qui, dès avant, a été un sujet abordé par des historiens et des témoinsⁱⁱⁱ.

Le plan du livre de MA relève d'une charpente originale inédite, dont les quatre parties ont structurellement entremêlé chronologie, réflexion, comptes-rendus humainement factuels, espaces et temporalité :

- La 1^{ère} partie [-I : ANONYMATS (-1. Méconnaissances, -2. Discretion)] insiste sur ces femmes oubliées ou mises à l'écart, mais qui se sont bel et bien engagées pour l'indépendance de l'Algérie, sur fond d'adaptation discrète à une société, pour elles étrangères, où elles ont été *volens nolens* exportées, et à laquelle elles ont dû s'adapter, elles et leur famille, et si possible y trouver du travail. A relever : le livre de MA n'est pas centré sur le seul FLN : il rend minutieusement compte des affrontements entre groupes de choc FLN et les messalistes du MNA.

- La 2^{ème} partie [-II : RENCONTRES (-3. Sympathies, -4. Liens)] étudie la présence à Lyon des Algériennes, leur adaptation aux modes de vie *in situ*, leur prestesse à aménager leurs logements, les relations nouées avec des humains du cru -militants anticolonialistes, membres de réseaux d'entraide, catholiques, protestants et al.-, via, entre autres, des leçons de français, des cours de rattrapage scolaire, des colonies de vacances, des repas en commun... Émouvantes, entre autres, les photos d'un pique nique lors d'un week-end organisé par la Cimade aux environs de Tarare et celle de quatre Algériennes et de deux de leurs bébés, en colonie de vacances aux environs de Lyon à l'été 1961. MA s'appuie, entre autres, sur le trop peu connu film de Béatrice Dubell *El Bi'r*^{iv}, et sur le livre qui en a été tiré^v. Il y eut aussi des militants -engagés contre la guerre d'Algérie- de partis et de syndicats ; de ceux-ci, l'AGEL^{vi} -l'UNEF lyonnaise- est, à juste titre, le seul à être mentionné dans la liste des abréviations.

- La 3^{ème} partie [-III : ENGAGEMENTS (-5. Effacements, -6. Clandestinités)] examine comment nombre d'Algériennes furent engagés dans le combat pour l'indépendance de leur pays et pour la défense d'une identité nationale algérienne ; cela avec discrétion et clandestinement -elles se chargèrent de la diffusion d'informations, du transport de documents et de matériel, de la connexion, à Lyon et dans d'autres régions, entre réseaux FLN et aussi entre réseaux MNA...

- La 4^{ème} et dernière partie [-IV : LES CONDITIONS D'UNE DOUBLE PRÉSENCE (-7. Désengagements, -8. Devenir plurielles)] est notablement bien placée à sa place terminale : elle montre que l'inéluctable indépendance marque un terme, mais qu'elle ne résoud pas tout : il n'y a guère de suite aux engagements des Algériennes d'avant 1962, et dès après, peu continuèrent à militer ; c'est que la réalité politique de l'Algérie indépendante n'y incite guère -l'Amicale des Algériens en France, montée par le système de pouvoir algérien, ne suscite -euphémisme- guère d'enthousiasme : en témoigne la réaction outrée d'une femme conviée à une réunion officielle par le président Boumediene à l'hôtel des Sables d'Or de Zeralda^{vii}, autour de buffets copieux, quand elle ne peut que constater par ailleurs la pénurie dont souffre le peuple algérien -tout humain ayant vécu en Algérie sous l'ère Boumediene en témoignera. Et l'algérianité se diffuse dans une plus ou moins grande fusion avec la société française : Algériennes ? Françaises ? MA atteste *in fine* que des identifications à paramètres multiples et en mutation permanente sont la véritable « identité »^{viii}.

Vu la -remarquable- amplitude de ses sources, il n'eût guère été possible, sur tout l'hexagone, de proportionnellement consulter autant de documents et d'interroger autant de témoins, sauf à devoir y consacrer une vie entière. On ne détaillera pas la riche diversité des multiples archives -nationales, départementales, municipales-, archives de la justice militaire, registres d'érou de la prison de Montluc, archives privées...- et des journaux consultés -notamment *Dernière Heure Lyonnaise*, trop méconnu de nos jours-, des témoignages autobiographiques, des romans...

L'ouvrage de MA est vivant et émouvant, c'est un livre d'histoire vrai. Il se situe, à propos du FLN en France, politiquement en deçà, mais sur un plan humainement social, au-delà des ouvrages sur la Fédération de France du FLN. Il recense 20 000 Algériennes vivant en France en 1962, dont 1 300 à Lyon -il en a identifié 500. L'un des mérites de sa recherche est qu'il s'est appuyé deux ans durant sur des documents humains vivants : il a conduit des deux côtés de la Méditerranée 69 entretiens avec des Algérien.ne.s et des Françai.se.s, avec des actrices et acteurs/témoins, militant.e.s engagé.e.s dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Ont été interrogés 22 hommes (17 Algériens, 5 Français) et 47 femmes (37 Algériennes, 7 épouses d'Algériens, 3 Françaises). Les témoignages qu'il a recueillis d'actrices et acteurs de terrain de l'histoire, et de témoins -la plupart âgés de 70 ans et plus- n'ont pas d'emblée toujours été recueillis avec facilité : au regard de ce qu'ils ont pu endurer, ils purent avoir du mal à se livrer spontanément.

MA présente au lecteur, sur huit pages, en annexes 27 notices biographiques : une riche panoplie d'Algériennes, à parcours divers, issues du MNA ou du FLN, ou dont l'engagement a été plus social que politique, qui ont conversé avec lui. Il rend vivantes au lecteur ces témoins/actrices en lui offrant de riches extraits des entretiens qu'il eut avec elles : non sans esprit de synthèse, il offre un travail aux antipodes d'un raccourci *in abstracto*, mais bien plus pensé et réfléchi que limité au *in concreto*.

Le lecteur apprécie, aussi, les deux cartes de France où sont respectivement indiqués les effectifs des Algériens et des Algériennes par département en 1953^{ix}, et les plans de Lyon et du grand Lyon où sont entre autres indiqués la répartition des célibataires algériens, des commerces algériens, des Algériennes hors bidonvilles ; où sont localisés tels événements évoqués dans le livre et par lesquels le lecteur repère arrondissements et quartiers, les bidonvilles -des Buers, du quai Fillon, de la route d'Heyrieux, et al...- et la répartition des Maghrébins (Algériens, Tunisiens) en fonction de leur origine, et les secteurs où se concentrent les Algérien.ne.s : la Guillotière autour de la place du Pont -la « médina de Lyon »- est le plus connu, mais nombre d'entre eux vivent aussi dans les ex-quartiers des canuts, dont la Croix Rousse, la rue René Leynaud dans les Basses Pentès, où se trouve l'église Saint Polycarpe, monument historique des XVII^e-XVIII^e siècles, proche du local de la Cimade, et surtout la montée de la Grande Côte, qui relie les Terreaux à la place de la Croix Rousse. Mais sur les plans le lecteur ne peut trouver ce haut lieu de traboules en pente-escargots^x.

Bien repérables la place Guichard, où se trouve la Bourse du Travail, près de laquelle le dénommé Badri Badri possédait le Café des Sept Chemins au 69 rue Mazonod, place forte de « l'archipel messaliste », qui fut la cible de groupes de choc du FLN -il dut affronter 17 attaques de 1957 à 1962 ; à 800 mètres au nord-est de la place Guichard, se trouvait, dans le quartier des Brotteaux, le trop célèbre commissariat Vauban ; derrière la gare de Perrache, il y avait les prisons Saint Paul et Saint Joseph, et, près du vieux cimetière de la Guillotière, le fort/prison militaire Montluc. D'autres lieux du grand Lyon mentionnés par MA ne sont pas toujours repérables, par exemple, au centre, la rue Mercière, connue à l'époque comme le cœur de la prostitution lyonnaise, ou la banlieue industrielle de Saint Fons, au sud-est de la confluence. Le livre n'est pas forcément facile à lire pour un non Lyonnais ; même l'auteur de ces lignes qui, bien que n'étant pas de souche lyonnaise, a passé un peu plus de la moitié de sa vie à Myrelingues la Brumeuse -qu'il pense assez bien connaître- a dû, pour le lire et s'y repérer, avoir à portée de main un atlas pocket de l'agglomération de Lyon. Ceci dit, nombre de lieux et quartiers du grand Lyon mentionnés dans *Femmes dévoilées* sont bien repérables.

MA apprend au lecteur que des Algériennes installées à Lyon ne restent pas toutes en permanence dans leur pré carré lyonnais : des femmes messalistes viennent en autocar à Paris pour rencontrer d'autres messalistes, venues de différentes régions de l'hexagone ; et nombre de militantes prennent en mains des liaisons avec l'Algérie. Même si elles sont tenues pour des auxiliaires annexes par les cadres -masculins- FLN et MNA, on réalise qu'il y eut de vraies militantes algériennes qui tinrent de vrais engagements.

La bibliographie, d'une vraie originalité, ne se limite pas aux livres qui traitent des thèmes abordés : elle laisse la place à des thèses, mémoires de maîtrise, masters non publiés. Sur le contexte colonial, sur le système répressif français, sur l'engagement anticolonial et les porteurs de valises, sont notés -entre autres- les livres d'Emmanuel Blanchard, Hervé Hamon et Patrick Rotman, Abdelmalek Sayad, Benjamin Stora, Germaine Tillion..., et bien sûr Pierre Vidal-Naquet ; on y trouve des livres, en français surtout, mais aussi en anglais^{xi} et un en italien^{xii}, mais aucun en allemand, ni de Christiane Kohser-Spohn^{xiii}, ni de Frank Renken^{xiv}, ni la somme de Hartmut Elsenhans, pourtant traduite et publiée en français en 2000^{xv} ; et on rappellera que le premier film de Volker Schlöndorff a été le court-métrage sur la guerre d'Algérie, *Wen Kummer's* (Qui s'en soucie), réalisé en 1965. N'est pas cité non plus Werner Ruf, qui a enseigné -en français- en Tunisie et à l'université d'Aix en Provence, et qui a été l'un des directeurs du livre *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine : Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes*^{xvi}. Pour en finir avec mes -bien minimes- critiques, j'aurais préféré que « métropole », terme qui relève dans mon ressenti du vocabulaire colonial, soit remplacé par « la France » ou « l'hexagone ».

On se doit *in fine* de signaler la richesse exceptionnelle des photos, superbement émouvantes, tirées d'archives ou de fonds personnels. A les voir, on se rend compte que la grande majorité de ces Algériennes, à Lyon, ont d'ores et déjà levé le voile et n'ont -euphémisme- guère eu envie qu'il leur soit imposé. Le lecteur réalise quelles furent leurs difficultés à s'insérer dans une société pour elle inconnue, notamment lorsqu'elles étaient les épouses d'« indésirables » -pour le système colonial, sinon pour le FLN ou le MNA-, mais qu'elles s'ancrèrent dans l'hexagone : après 1962, nombre de celles qui voulurent à l'indépendance retourner dans leur pays d'origine d'outre-Méditerranée, firent la traversée en sens inverse pour se réinstaller en France, pour demander la nationalité française, cela même si ce ne fut guère aisé ; mais les lourds obstacles qu'elles eurent à affronter pour demander leur pension de militantes ne leur laissèrent guère envie de s'afficher en *mujāhidāt* normées.

MA a obtenu le prix de thèse 2014 de la Ville de Paris sur les études de genre^{xvii} et le prix 2014 de l'Émir Abd-el Kader. Il appartient à une famille qui a donné un -regretté- grand historien et citoyen engagé, signalé dans la présente recension. Membre du conseil scientifique de la revue *Raison présente* depuis décembre 2016, sa renommée a dépassé les brumes confluentes et aussi la cage de Faraday parisienne : il a été durant plusieurs mois, jusqu'à fin août 2017, *Visiting scholar* à l'Université de Californie à Los Angeles. L'étude multiforme des Algérien.ne.s en France, lié.e.s à des Français.es, montre que, de l'Algérie coloniale sur sa fin, et de l'Algérie postcoloniale, MA est un historien vrai de haute tenue ; c'est ce que laisse entrevoir son *Femmes dévoilées* en attendant qu'il publie d'autres livres que, pour sûr, il écrira et qu'on aura sans doute le plaisir de lire.

ⁱ Le jury était composé de Jacques Frémeaux, directeur de la thèse (Sorbonne Paris IV), Jim House, président du jury (univ. Leeds), Olivier Dard, (Sorbonne Paris IV), Benjamin Stora (univ. Paris 13) et Sylvie Thénault (directrice de recherche au CNRS).

ⁱⁱ *L'organisation spéciale de la fédération de France du FLN : histoire de la lutte armée du FLN en France, 1956-1962*, Alger : Édit. Chihab, 2012, 446 p. A la FF du FLN, Linda Amiri a consacré sa thèse, dirigée par Serge Berstein et Benjamin Stora, soutenue en 2013 à l'IEP de Paris : *La Fédération de France du Front de libération nationale (FLN), des origines à l'indépendance (1926-1962)*, [S.l.] : [s.n.], 2013, 2 vol., 504 p. -thèse non encore publiée, mais référencée dans la bibliographie de MA. Elle a publié nombre d'autres livres sur les Algériens en France, la bataille de France de la guerre de 1954-62... D'autres historien.ne.s ont traité de la guerre d'indépendance algérienne et de la France de 1954 à 1962, entre autres les regrettés Paulette et Marcel Péju, Patrick Éveno et Jean Planchais, Raymond Muelle, Jean-Paul Brunet, Gilles Manceron, Sylvie Thénault et Raphaëlle Branche... Sans compter les livres témoignages des responsables de la Fédération de France du FLN Omar Boudaoud et Ali Haroun -qui ne sont pas cités. Absent, aussi, de la bibliographie, Jacques Simon :

quelque discutables que soient ses positions messalissimes, en le lisant avec circonspection on recueille nombre d'informations sur Messali, dont le parcours s'est, de 1946 à son décès en 1974, principalement situé en France.

ⁱⁱⁱ Notamment Geneviève Massard Guilbaud, Philippe Videlier, Azouz Begag...

^{iv} *El Bi'r - Le puits. Récits d'engagements anti-colonialistes à Lyon pendant la guerre d'Algérie* (2008)

^v Béatrice Dubell, Arthur Grosjean et Marianne Thivend (dir.), *Récits d'engagement: des Lyonnais auprès des Algériens en guerre, 1954-1962*, intro. de Sylvie Thénault, postf. de Gilbert Meynier, Saint Denis : Éd. Bouchène, 2012, 150 p.

^{vi} Association générale des étudiants de Lyon

^{vii} Sur la côte, au-delà de La Madrague et de Sidi Ferruch/ Sidi Fredj, à une trentaine de km à l'ouest d'Alger.

^{viii} Cf. Michel Serres, *L'incandescent*, Paris : Éd. le Pommier, 2003, 351 p., et Paris : Librairie générale française, 2005, 410 p.

^{ix} 219 899 Algériens et 4 851 Algériennes -224 750 au total dans l'hexagone ; près de 98% sont des hommes, moins de 2% sont des femmes. Les départements où elles sont les plus nombreuses (de 12 à 14% de la population algérienne) sont l'Hérault, la Nièvre, le Maine et Loire et le Pas de Calais ; elles en représentent de 3 à 8% dans les Bouches du Rhône, le Gard, l'Aude, le Tarn, le Rhône, le territoire de Belfort, la Seine et Marne et la Seine et Oise.

^x A la fin du XIX^e siècle, l'architecte et écrivain lyonnais Clair Tisseur -son pseudonyme Nizier du Puitspelu est mieux connu- s'en est inspiré pour le titre de son livre *Le Littré de la Grand'Côte*, dictionnaire du parler franco-provençal de Lyon.

^{xi} Notamment les livres des historiens britanniques Martin Evans, Jim House, Neil MacMaster, Natalya Vince, et américains Todd Shepard -cité par MA- et Irwin M. Wall -non cité-..., spécialistes de l'Algérie et -ou- des femmes algériennes.

^{xii} Il s'agit de l'incontournable livre de Janine Cahen et de la regrettée Micheline Pouteau -qui furent engagées dans le réseau Janson-, *Una resistenza incompiuta. La guerra d'Algeria et gli anticolonialisti francesi, 1954-1962*, traduct. de Bruno Maffi, Milan : Il Saggiatorre, 1964, 2 vol., LII-447 p. & VI-492 p. Ce livre de deux Françaises n'a jamais été publié en français.

^{xiii} Cf. le livre qu'elle a dirigé avec Frank Renken, *Trauma Algerienkrieg: zur Geschichte und Aufarbeitung eines tabuisierten Konflikts*, Frankfurt/Main: Campus-Verlag, 2006, 349 p.

^{xiv} Notamment *Frankreich im Schatten des Algerienkrieges Die Fünfte Republik und die Erinnerung an den letzten großen Kolonialkonflikt*, Göttingen: V & R Unipress, 2006, 569 p.

^{xv} *La guerre d'Algérie, 1954-1962 : la transition d'une France à une autre, le passage de la IV^e à la V^e République*, préf. de Gilbert Meynier, Paris : Publisud, 2000, 1071 p. -traduction de *Frankreichs Algerienkrieg, 1954-1962 : Entkolonisierungsversuch einer kapitalistischen Metropole, Zum Zusammenbruch der Kolonialreiche*, München : Carl Hanser Verlag, 1974, 908 p.

^{xvi} Paris : Éditions du CNRS, 1975, 449 p.

^{xvii} Plusieurs livres antérieurs ont traité des Algériennes, notamment durant la guerre d'indépendance de 1954-62 : ceux de Fadéla M'Rabet, de la regrettée Djamila Amrane-Minne, de Monique Gadant, Marc Garanger, Jim House, Neil MacMaster, Ryme Seferdjeli, Natalya Vince... Et est répertorié par MA le remarquable livre de Feriel Lalami Fatès sur la réaction au code -islamo rétrograde- de la famille de 1984, *Les Algériennes contre le code de la famille : la lutte pour l'égalité*, Paris : Sciences po, les presses, 2012, 362 p.